



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Nussbaum, L. (2005). Monolinguisme et polyglossie dans la Barcelone d'aujourd'hui. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 82, 103-116. <https://doi.org/10.5169/seals-978493>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Luci Nussbaum, 2005

Monolinguisme et polyglossie dans la Barcelone d'aujourd'hui

Luci NUSSBAUM

Facultat de Ciències de l'Educació, Universitat Autònoma de Barcelona,
E-08193 Bellaterra; luci.nussbaum@uab.es

Barcelona is today, together with many European capitals, a multilingual city, inhabited by diverse linguistic collectives and visited by a huge number of tourists. What is particular about the city resides in the fact that its growing multilingualism is based on a long-term bilingualism, which was institutionalised along the last quarter of the twentieth century through the status of co-official languages granted to the language of the state (Spanish) and to the language of the region (Catalan). In this text I will try to outline this geometrically variable multilingualism using data stemming from Administration sources, from a recent poll and from an on-going research project focused on young immigrants. I will pay special attention to the historical bilingualism characterising Barcelona.

Key words:

Barcelona, linguistic policies, minority languages, multilingual education, multilingualism.

1. Introduction

Barcelone est une des rares grandes villes européennes où deux langues sont parlées, une langue régionale, le catalan, et la langue de l'État, l'espagnol (ou castillan). Le catalan a résisté à la période franquiste et à son manque de libertés linguistiques (entre autres) et a pris un nouvel élan pendant la première période post-franquiste avec l'instauration des statuts d'autonomie pour certaines régions d'Espagne et d'un ensemble de mesures visant à la protection du catalan et notamment à son acceptation comme langue propre de la Catalogne.

Le début du XXI^e siècle ouvre de nouvelles perspectives sociolinguistiques pour la ville: d'une part, la présence, à côté de l'espagnol et du catalan, d'un nombre croissant d'autres langues et, d'autre part, des modifications dans les pratiques et les compétences de ses habitants. Pour beaucoup de sociolinguistes, le catalan subsiste dans l'ensemble de son domaine géographique parce qu'il est parlé à Barcelone. Dans cette logique, s'il cesse d'être parlé dans la ville, il faudra psalmodier son office de morts (Solà, 2002). Pour d'autres, le bilinguisme des jeunes générations serait plutôt un indicateur de la vitalité du catalan.

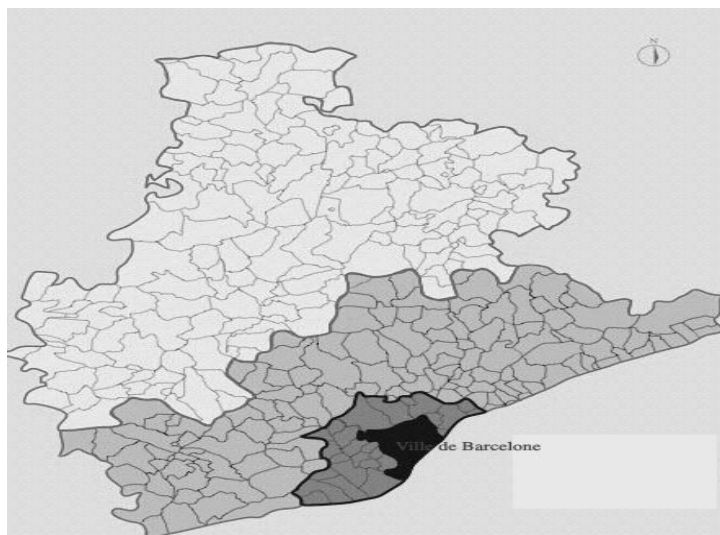
Dans ce texte, je me propose, pour commencer, de dresser le panorama linguistique de la ville tel qu'il se présente à l'observateur. Dans un deuxième temps, je considérerai les raisons historiques et politiques de la coprésence de deux langues, dont l'une minoritaire, dans une ville cosmopolite ainsi que le rôle joué par l'administration publique, les établissements de l'éducation et les médias dans la permanence du bilinguisme. Dans un troisième temps, je

parlerai des compétences et des usages révélés par les locuteurs dans des sondages récents et je proposerai des exemples de pratiques linguistiques dans la communication interpersonnelle. Puis j'aborderai les résultats d'une enquête récente auprès de jeunes immigrants¹. Pour conclure, je reviendrai sur les dilemmes devant lesquels se trouve une langue minoritaire dans une ville cosmopolite.

2. Panorama démilinguistique actuel

2.1 *Les habitants à la fin du XXe siècle*

Barcelone est une ville habitée par 1'582'738 personnes (source: Institut de Statistique de la mairie de Barcelone (www.bcn.es/estadistica/catala/dades/-tpob/ine/index.htm) sur une étendue de 97 km². Mais, si l'on trace un demi-cercle autour de son périmètre, l'on observe que la ville est collée, sans solution de continuité, par le nord et par le sud, à une première couronne de villes, ce qui constitue un ensemble regroupant une population de plus de deux millions d'habitants. Si l'on élargit le demi-cercle en traçant une deuxième couronne et que l'on considère ce que l'on appelle la Région Métropolitaine de Barcelone (RMB), il faut alors parler de plus de 4,5 millions de personnes, ce qui représente les deux tiers de la population totale de la Catalogne.



La ville de Barcelone et ses deux couronnes. Source: Enquête Région Métropolitaine 2000.

D'après les données démographiques (Cabré, 1999), trois personnes sur quatre sont, en Catalogne, directement d'origine migrante ou bien enfants

1 Cette étude (projets BSO2001-2030 et SEJ2004-06732-C02-00) a bénéficié de l'aide de la Direction Générale de Recherche du gouvernement espagnol.

d'immigrés, issus des déplacements de populations qui se sont produits en Espagne des années 30 aux années 70. Il s'agit d'individus qui ont émigré du sud de la péninsule vers l'Europe et dont certains se sont installés en Catalogne, notamment sur ce qui constitue aujourd'hui les quartiers périphériques populaires au nord de la ville et sur la RMB.

Cette distribution géographique n'a pas favorisé, au départ, le mélange des autochtones et des migrants. D'autre part, la croissance économique de la Catalogne a provoqué un déplacement des couches sociales, de manière que les immigrants économiques ont occupé les derniers échelons de la société. Certains migrants ont appris le catalan, mais, en général, ils ont gardé le castillan comme langue de communication familiale et intragroupale. La plupart des rapports interpersonnels entre autochtones catalanophones et immigrants castillanophones se sont instaurés en castillan, la langue commune, tandis que le catalan est resté la langue des relations intragroupales entre catalanophones, installés, pour une grande majorité, dans les quartiers du centre-ville (Boix, 2001, cf. ci-dessous).

Examinons maintenant d'autres phénomènes qui confèrent à Barcelone son caractère de ville diverse et plurilingue: le tourisme, la mobilité des universitaires et des cadres et les flux économiques contemporains.

2.2 Cible touristique

Même si, depuis les années 60, la côte catalane s'est configurée comme un espace touristique, il n'en va pas de même pour la ville de Barcelone. Elle était connue il y vingt ans à peine, par seulement quelques écrivains qui aimaient flâner dans ses bas-fonds, ses ruelles à proximité du port, et qui aimaient voir défiler les personnages extravagants qui parcouraient les Rambles. Barcelone était, à la moitié du XX^e siècle, une ville industrielle et de services. La fin du siècle s'est, elle, caractérisée par une perte progressive des industries en faveur du tertiaire et du tourisme. L'énorme opération de transformation de son image, entraînée par les Jeux Olympiques de 1992, les investissements en matière d'urbanisme ainsi que les multiples campagnes publicitaires des autorités administratives et des industries touristiques à travers le monde sont à la base de la création d'une Barcelone à la mode.

Ainsi, Barcelone est devenue aujourd'hui une cible touristique. Il est prévu que pendant l'année 2004 la ville recevra plus de 4 millions de visiteurs, phénomène surprenant car elle ne possède ni des musées particulièrement intéressants, ni beaucoup de monuments, ses plages sont encombrées et ses eaux souvent sales ne valent pas celles d'autres régions de la Méditerranée. Quoi qu'il en soit, le tourisme représente 14% des revenus de la ville, ce qui explique, entre autres phénomènes, les infrastructures créées pour recevoir les touristes, la formation en ressources humaines et l'apprentissage de langues étrangères, surtout de l'anglais, par une partie croissante de sa popu-

lation. Le trilinguisme catalan, castillan et anglais se visualise dans les endroits susceptibles d'être fréquentés par les touristes (musées, monuments, magasins, transports en commun, par exemple).

Barcelone possède quatre universités publiques qui attirent elles aussi des étudiants étrangers qui s'installent en ville pour plusieurs mois. Cela entraîne l'utilisation de l'anglais comme langue d'échange entre ces jeunes. Le multilinguisme se fait aussi présent à travers les cadres étrangers qui travaillent dans les entreprises multinationales, situées en dehors de la ville, et qui habitent les quartiers élégants de sa partie ouest. Mais la fin du siècle provoque aussi un nouveau phénomène pour la ville: la présence de personnes en provenance de pays du Tiers Monde.

2.3 Cible de "nouveaux" immigrés

D'après les dernières données recueillies par la mairie (<http://www.bcn.es/>), Barcelone accueille plus de 200'000 personnes étrangères et ce nombre connaît une augmentation vertigineuse. Le tableau 1, élaboré à partir de chiffres officiels (les chiffres réels sont sans doute plus élevés), montre cette présence progressive. Il faut signaler que ces travailleurs et leurs familles, au départ surtout maghrébins, sont aujourd'hui pour la plupart d'origine hispanophone. Ceci est dû à la politique du gouvernement central qui accorde de préférence le statut de résident aux personnes parlant la même langue (quoique une variété très différente) et professant, a priori, la même religion.

Nationalité	Mars 1996	janvier 2004
Equateur	302	32'946
Maroc	3'196	13'594
Colombie	703	13'307
Pérou	2'094	13'167
Argentine	1'871	11'437
Pakistan	614	10'198
Chine	804	7'195
Rép. Dominicaine	1'066	6'777
Philippines	1'854	5'871
Source: Département de Statistique. Mairie de Barcelone (http://www.bcn.es/)		

Tableau 1: Collectifs non membre de la Communauté Européenne les plus nombreux à Barcelone

Nous n'avons pas de données sur le nombre exact de langues apportées par l'immigration. Des études en cours estiment qu'il y aurait un minimum de 150 langues différentes.

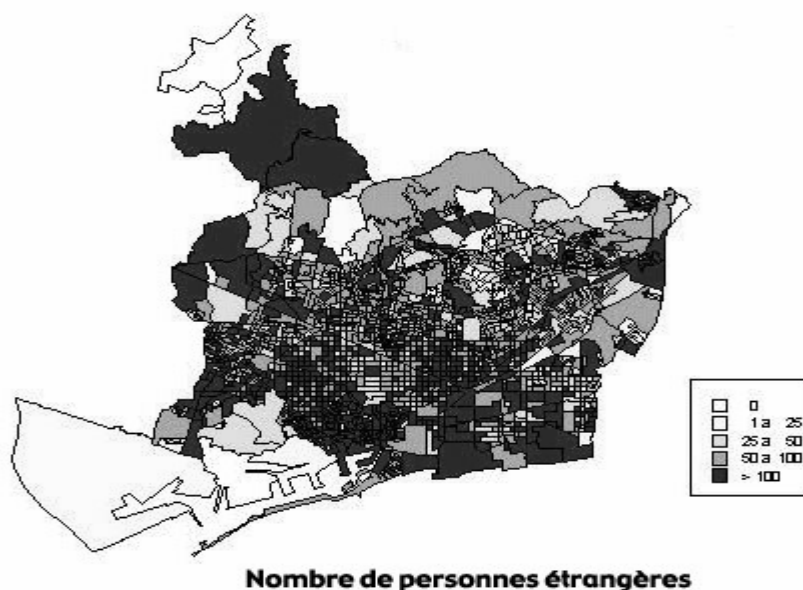
Les nouveaux immigrants habitent en partie dans les anciens quartiers à droite et à gauche du boulevard des Rambles. Mais ces quartiers font maintenant l'objet d'une énorme opération foncière visant à la construction d'hôtels de luxe, de centres culturels, de bibliothèques et à la réhabilitation des bâtiments

anciens. Il se produit ainsi aujourd'hui un paradoxe qui voit coexister, dans une même zone de la ville, les élites culturelles, les touristes de toutes sortes et origines et les migrants pakistanais, philippins, maghrébins... les plus défavorisés.

Barcelone apparaît donc comme une ville multilingue du point de vue officiel, social et individuel (Lüdi et Py, 2001). En effet, catalan et espagnol sont les langues coofficielles, mais d'autres langues sont utilisées par des groupes ethniques variés et beaucoup d'individus sont amenés à activer tous les jours leurs répertoires multilingues. Or, ce multilinguisme ne se présente pas de la même manière dans l'ensemble de la ville.

2.4 A l'écoute de la ville

En effet, le plurilinguisme n'est pas généralisé: il est pratiqué dans certaines zones de la ville reliées aux endroits où s'installe la population migrante et, bien sûr, à ceux fréquentés par les touristes et les habitants saisonniers, tandis que la ville reste monolingue dans d'autres zones. La carte suivante, toujours établie à partir de données officielles (source: Mairie de Barcelone, 2003), montre la distribution des habitants étrangers dans diverses zones de la ville.



Ainsi, par exemple, les quartiers au nord de la ville apparaissent à l'ouïe des promeneurs comme castillanophones, la possibilité d'entendre parler catalan ou une langue étrangère est réduite, tandis qu'elle reste ouverte dans d'autres quartiers du centre-ville, traditionnellement habités par la population autochtone avant les migrations intérieures de la moitié du XX^e siècle (Boix, 1999). Il existe des données statistiques sur l'origine linguistique des habitants des quartiers, mais ces données ne tiennent pas compte des dynamiques

quotidiennes, qui requerraient des études ethnographiques pour ce qui est des *régimes interactionnels* dans les espaces caractéristiques de chaque quartier (marchés, bars, centres d'assistance, établissements scolaires, etc.) comme l'ont fait certains chercheurs pour d'autres villes multilingues d'Europe (Blommaert, Collins et Slembrouck, 2004, par exemple).

Avant de revenir sur ces dynamiques, je voudrais rappeler les faits historiques qui ont favorisé le maintien d'une langue minoritaire, sans Etat, dans une ville européenne.

3. Raisons historiques du maintien d'une langue minoritaire

Nous avons déjà signalé que la forte présence du castillan à Barcelone est due aux migrations du XX^e siècle qui ont apporté non seulement la main-d'œuvre nécessaire à l'épanouissement de la ville, mais encore des fonctionnaires et des techniciens parlant castillan. Il faudrait cependant remonter cinq siècles en arrière pour rappeler que la castillanisation de la Catalogne et de Barcelone a commencé lors de l'unification dynastique des rois catalans et castillans. Une partie de la noblesse s'est alors castillanisée; par la suite et jusqu'à nos jours, une part de la bourgeoisie en a fait autant. Pour ces raisons, dans la ville de Barcelone, le castillan a été et est utilisé dans la vie quotidienne, en famille et dans tous les réseaux où évoluent les deux extrêmes de la société: une partie de la haute et moyenne bourgeoisie et une grande part des couches populaires.

Plusieurs auteurs (Boix, 1999; Woolard, 1989) s'accordent à dire que les causes du maintien du catalan tout au long du XX^e siècle, et même le fait que la langue ait gagné des locuteurs – ou tout au moins des personnes capables de l'utiliser – sont liées au fait que son usage est associé à une portion culturellement très active des couches moyennes et moyennes inférieures de la population. Ce sont ces couches et leurs élites intellectuelles qui ont, d'abord, promu la standardisation de la langue, qui ont réussi à faire adopter la variété parlée à Barcelone et qui, ensuite, par leur présence dans les milieux politiques du postfranquisme, ont participé à l'élaboration des lois sur les aménagements linguistiques (*la normalització*) en essayant de garantir la permanence du catalan dans la société.

La *normalisation* linguistique a commencé de manière effective tout au début du postfranquisme. La Constitution démocratique et les lois qui l'ont suivie (Statut d'Autonomie, décrets de *normalisation*) ont assuré la coofficialité du catalan et sa présence dans les instances de l'administration autonome ainsi que, en général, dans la vie publique – quoique sans y réussir à 100%. Beaucoup d'adultes, non catalanophones, se sont alors mis à apprendre le catalan pour le parler et l'écrire.

Toutefois, deux phénomènes découlant des aménagements linguistiques ont, de mon point de vue, fortement déterminé le futur du catalan à cette période historique: d'une part, sa présence dans l'enseignement obligatoire et, de l'autre, la création de médias en catalan. L'école primaire, en Catalogne, est devenue, depuis les années 80, catalane, c'est-à-dire que l'enseignements se fait systématiquement – du moins lors de la première scolarisation jusqu'à 12 ans et dans le réseau des écoles publiques – en catalan; exception faite des heures accordées à la langue castillane et aux langues étrangères. Cela signifie que tous les enfants et adolescents ont eu l'occasion, depuis les années 80, d'apprendre le catalan et de vivre, en tout cas dans l'enceinte de l'école, en deux langues. Le bilinguisme se pratique donc de manière naturelle: le catalan avec les enseignants et parfois avec les camarades, le castillan avec les camarades et parfois avec certains adultes fréquentant l'école (le personnel de l'administration ou les moniteurs, par exemple).

Pour ce qui est des médias, il existe actuellement deux chaînes de TV et des chaînes de radio en catalan gérées par l'Administration autonome, mais la présence de la langue sur d'autres chaînes municipales et étatiques est assurée par des quotas établis par la loi; deux journaux sont entièrement écrits en catalan, un troisième sort une édition en catalan et une en castillan et tous les journaux édités dans la ville ont des sections hebdomadaires en catalan.

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ces médias ne sont pas seulement "consommés" par la population catalanophone, mais aussi par le tout-venant, de manière qu'ils présentent à la population le bilinguisme comme un fait habituel et naturel. Il est fréquent, par exemple, qu'il y ait dans des émissions radiophoniques ou télévisées des entretiens, des débats et des interviews bilingues entre l'animateur et ses invités où les gens participent de l'extérieur via téléphone ou courrier électronique.

Tout cet ensemble de mesures et de réalités fait souvent l'objet de polémiques publiques qui confrontent les partisans de lois plus dures en matière d'utilisation du catalan et les partisans des droits linguistiques des castillanophones. Cependant, ces disputes ont une périodicité coïncidant avec les campagnes électorales, avec la parution d'un ouvrage ou d'un sondage. Nous allons par la suite examiner les résultats d'une enquête récente.

4. Ce que disent les citoyens

Un sondage sur les habitudes de la population métropolitaine (ERM2000), réalisé à partir de 6'300 individus, met au jour des résultats intéressants par rapport aux usages linguistiques déclarés en comparaison du même sondage réalisé en 1995 (Subirats, 2003). L'enquête montre que la population qui se déclare de langue castillane est majoritaire en région métropolitaine (RM) et il en va de même dans la ville de Barcelone.

	1995		2000	
	Barcelone	RMB	Barcelone	RMB
Catalan	42,2	37,0	38,9	32,2
Castillan	44,4	53,0	43,7	53,9
Les deux	10,7	9,4	16,7	12,4
Autres langues	0,7	0,5	0,7	0,5
Source: Enquête Région Métropolitaine 2000				

Tableau 2: Usages déclarés par les enquêtes²

Chez les jeunes générations, par contre, le nombre de ceux qui disent utiliser aussi bien le catalan que le castillan augmente. Ceci contraste avec le fait que les langues parlées en famille par la population étudiée ne varient pas beaucoup depuis 1995.

En ce qui concerne la connaissance de la langue catalane, d'après le sondage, les habitants de la ville de Barcelone ont progressé, par rapport aux résultats de l'enquête précédente, en développant leurs compétences en catalan. La moitié de la population le parle et l'écrit et seul un individu sur cinq ne le parle pas. La ville, qui a été l'espace le plus castellanisé en raison de l'arrivée des migrations et de l'adoption du castillan par une partie de la bourgeoisie, abrite aujourd'hui la population qui déclare avoir les plus grandes compétences en catalan relativement à l'ensemble du territoire de l'enquête (Subirats, 2003).

Les auteurs de l'enquête concluent que a) la population originaire des migrations intérieures continue à s'autocatégoriser comme castillanophone; b) le nombre de personnes autocatégorisées comme bilingues s'accroît et c) les compétences en catalan augmentent en ce qui concerne la population de la ville de Barcelone. Ils se demandent aussi quelle/s langue/s adopteront les "nouveaux" immigrants.

Il est intéressant de constater que les résultats de l'enquête ont été repris par les médias de manière plus ou moins démagogique, ce qui a relancé la polémique à propos de la vitalité du catalan, précisément mise en cause en raison de sa perte de base territoriale et de l'augmentation du nombre des personnes qui se considèrent comme bilingues. Selon nous, les résultats de l'enquête doivent être considérés avec précaution à cause de l'essence propre de ce type de sondages qui découpent le monde suivant le point de vue de ceux qui les conçoivent et qui projettent donc, à partir de leurs questions, une vision des comportements qui peut ne pas correspondre à celle des personnes enquêtées, comme le signalent les analystes de ce type de questionnaires réalisés en Catalogne (Vila, 2003, par exemple).

2 L'échantillon ne comprend pas de personnes provenant de l'immigration récente.

Examinons maintenant les pratiques quotidiennes et surtout les pratiques et positionnements des derniers arrivés dans la ville de Barcelone: les jeunes issus des migrations actuelles.

5. Le labyrinthe des pratiques quotidiennes

Le point de référence des travaux qui explorent de manière qualitative, avec des données ethnographiques et conversationnelles, les usages oraux quotidiens est constitué des études réalisées à Barcelone par Calsamiglia et Tusón (1980) et par Woolard (1989). Woolard signalait l'existence en Catalogne de deux groupes ethnolinguistiques: "catalans" et "castillans", établis d'après les autocatégorisations des individus eux-mêmes. Ces deux groupes établiraient leurs rapports de communication selon quatre normes de base: a) une norme intragroupale qui commande le choix de la langue (catalan ou castillan) à l'intérieur du groupe ethnolinguistique; b) une norme d'adaptation au castillan qui détermine l'adoption du castillan par les catalanophones pour s'adresser aux castillanophones; c) une norme monolingue, selon laquelle les locuteurs préfèrent maintenir une seule langue pour leurs échanges et d) une norme bilingue qui serait à la base des échanges dans lesquels chaque individu parle sa langue. Ces quatre normes ne s'autoexcluraient pas, de sorte que, dans un même échange, une personne peut, par exemple, identifier son interlocuteur inconnu comme étant catalanophone et s'adresser à lui ou à elle en catalan (norme intragroupale). Si la personne répond en castillan, l'autre adopte la même langue (norme d'adaptation au castillan) et maintient ainsi la norme monolingue, mais elle peut revenir au catalan si elle désire afficher son identité linguistique (norme bilingue), comme nous pouvons l'observer dans le fragment suivant (Nussbaum, 1990), extrait d'une conversation de groupe entre enseignants.

Fragment (1)³:

44. RN s'ha de ser optimista\| perquè no dona massa feina\| jo us ho
dic perquè\| veus si haguessim de fer nosaltres les fitxes:\|
sí\| però per exemple vosaltres que les podeu tenir: ja jo\|
mateix que els he tingut:/| val la pena fer aquesta:-
45. C aquestes fitxes les teniu allà al: **centro de recursos**/|

3 Conventions de transcription:

E1, E2	enquêteur, les autres majuscules désignent les informateurs		
/	intonation montante	\	intonation descendante
—	maintien	:	allongement
	pause courte		pause moyenne
<nombre de secondes>	pause longue	<0>	sans pause
=texte des locuteurs=	chevauchements	—	interruption
>	le locuteur qui avait la parole la garde	castillan	en caractères gras
XXX	fragments incompréhensibles	(commentaires)	entre parenthèses

46. RN sí\\| llavors tu només vas allà\\| te donen la fotocòpia i tu mateix te fotocop-
47. C **sí la X m: me ha dado algunas =fi==**
48. RN **=ah: = lo ves y entonces allí puedes hacer las e:-**
49. C **he estado varias veces allí con ella\\|**
50. RN **yo\\| aquest any\\| fins i tot\\| fixa't lo que m'ha fet la X\\| per què portés aquesta experiència\\| me les ha fet ella\\| m'ha fet seixanta fitxes\\|**

Traduction:

44. RN il faut être optimiste\\| parce que cela ne suppose pas beaucoup de travail\\| je vous le dis parce que\\| voyez si vous deviez faire les fiches:\\| oui\\| mais par exemple vous qui pouvez les avoir: moi\\| même qui les ai eu:/| ça vaut la peine de faire cette:-
45. C ces fiches vous les avez là au: **centre de ressources**/|
46. RN oui\\| alors tu vas là/| on te donne la photocopie et toi-même tu fais la photocop-
47. C **oui X m: m'a donné des =fi==**
48. RN **=ah: = tu vois et alors là tu peux faire les e:-**
49. C **j'ai été plusieurs fois là avec elle \\|**
50. RN **moi\\| cette année\\| même\\| regarde de que a fait pour moi X\\| pour mener cette expérience\\| elle les a faites\\| elle a fait pour moi soixante fiches\\|**

RN est en train de parler au groupe des fiches pédagogiques avec lesquelles elle travaille. C l'interrompt avec un énoncé qui se termine en castillan (tour 45); RN reprend en catalan (tour 46); C réplique en castillan et RN l'interrompt à son tour pour s'adresser directement à C en castillan (tours 47 et 48); C termine son propos et RN reprend son récit, mais s'adresse au groupe en catalan (tours 49-50).

Depuis dix ans, les choses ont évolué. D'une part, il serait aujourd'hui difficile de décrire la situation sociolinguistique de Barcelone en termes d'ethnicité catalane et castillane (Pujolar, 1993). En effet, beaucoup de gens, qui écrivent et parlent habituellement en castillan, peuvent se considérer comme Catalans. D'autre part, la présence d'étrangers, immigrés économiques ou de personnes qui s'installent en ville pour un temps, ne permet plus de parler de deux groupes ethnolinguistiques. Ainsi, l'étude menée par Solé (2000) dans un quartier de Barcelone avec une forte présence de population immigrée montre bien que cette population utilise habituellement le castillan, mais les personnes observées essayent d'éviter de s'identifier comme monolingues castillanophones quand quelqu'un leur parle en catalan.

L'étude que mène notre équipe de recherche auprès d'enfants et d'adolescents récemment immigrés présente une autre entrée prospective sur les réalités sociolinguistiques de Barcelone. Elle cherche à ébaucher les contextes sociaux dans lesquels ces jeunes apprennent à devenir membres de la communauté où ils habitent. Nous avons trois types de données: des observations de type ethnographique (en classe, dans la cour, à la cantine), des entretiens et des activités réalisées en tandem entre des enfants autochtones et

des enfants immigrés. Nous pouvons avancer certaines conclusions concernant l'analyse des entretiens. Mis à part la présence des langues d'origine pour les relations à l'intérieur de la famille, les usages linguistiques reconnus par les jeunes ne s'éloignent pas trop de ceux de leurs pairs dans les familles d'origine castillanophone: le contact avec le catalan est limité à l'école et à la télévision; l'espagnol est présent dans toutes les autres occasions de communication dans la vie quotidienne y compris la famille, contexte dans lequel le castillan pénètre au fur et à mesure qu'augmente le temps de séjour dans la ville. Le castillan serait ainsi la clé d'accès à la société qui les accueille; les langues étrangères enseignées à l'école sont parfois une deuxième langue de leur famille et les langues du futur, tandis que le catalan est parfois envisagé comme une langue à "eux" ou une langue minoritaire; dans certains cas, une langue utile pour travailler et, dans tous les cas, la langue que l'on utilise à l'école. Cette vision du catalan comme langue institutionnelle coïncide avec les impressions des étudiants étrangers, comme l'écrit dans un texte académique une des doctorantes de mon Département: *"In Catalonia Spanish and catalan are official languages, Catalan being more widely used in institutional and official contexts"*.

Apparemment, le catalan serait, à Barcelone, restreint aux usages institutionnels liés à l'administration autonome (y compris l'école), à certaines familles, à certaines relations de longue durée, alors que le castillan serait la langue de choix prioritaire avec les inconnus. Cette vision était sans doute celle de l'Administration également lorsqu'elle a lancé en 2003 la campagne *Acull en català* (Accueille en catalan!), adressée aux catalanophones pour les pousser à utiliser le catalan dans leurs relations avec des inconnus. Les vignettes illustrant le slogan montrent des personnes étonnées qu'on leur parle en espagnol, ce qui les classe comme nouveaux arrivants.



Traduction de la vignette. La vendeuse (en castillan): "Qu'est-ce que vous voulez?"; la cliente (en catalan): "Qu'est-ce qu'elle dit?"; la cliente (en catalan): "Mais pourquoi ils me parlent toujours en castillan?"; l'homme (en catalan): "(elle vous demande) ce que vous voulez".

La campagne coïncide avec l'étude de Solé (op cit.), selon laquelle certains immigrés récents refusent d'être considérés comme ne pouvant/voulant pas parler le catalan.

Au-delà de ces auto et hétéro-catégorisations, les jeunes de notre enquête se montrent parfois surpris de la présence institutionnelle du catalan, à l'instar de Rachid dans le fragment suivant:

Fragment (2):

65. E2 i el castellà/|
 66. Ra el castellà es parla a tot a lloc\| on vagis es parla castellà\| no ho sé\| hi ha una part que és Catalunya que parlen català\||
 67. E2 i_ i no ho entens/|
 68. Ra no\|
 69. E2 i això de l'escola que tot sigui en català què/|
 70. Ra ia: \| li vaig dir a tutoria que no m'agrada parlar en català\| em deia\| fes un esforç parla català i així aprovaràs coses i tot\| i tinc que parlar\| perquè és el idioma de l'escola\| no/| però al pati a vegades parlo castellà\| amb els profes del pati-| no/| parlo castellà\| ho parlo-| a classe és l'unic lloc que parlo català\|

Traduction:

65. E2 et le castillan/|
 66. Ra le castillan est parlé partout\| là où tu vas on parle castillan\| je sais pas\| il y a une partie qui est la Catalogne qui parle catalan\||
 67. E2 et_ et tu ne comprends pas/|
 68. Ra non\|
 69. E2 et le fait qu'à l'école tout soit en catalan/|
 70. Ra j'ai déjà: \| je lui ai dit au tutorat que je n'aime pas parler en catalan\| elle (l'enseignante) me disait\| fais un effort parle catalan et comme ça tu réussiras des choses et tout et tout\| et je dois parler\| parce que c'est la langue de l'école\ non/| mais dans la cour parfois je parle en castillan\| avec les profs de cour (les moniteurs)-| non/| je parle castillan\| je le parle-| en classe c'est le seul endroit où je parle catalan\|

D'autres jeunes, par contre, n'affichent pas ce type de refus, ce qui nous amène à penser que la résistance face au catalan est parfois liée à de mauvais résultats d'apprentissage et à son imposition dans certains contextes (Nussbaum, 2003). La *normalisation* du catalan est donc à double tranchant: elle veut assurer l'usage de la langue, mais elle peut aussi créer des positionnements contraires lorsque la langue est imposée dans certains contextes. Quoi qu'il en soit, le fait est que les jeunes issus de l'immigration peuvent parler les deux langues avec aisance après une certaine période de scolarisation. L'analyse des données conversationnelles de la partie de notre corpus qui contient des interactions entre jeunes étrangers et jeunes autochtones montre que le catalan n'est pas absent de leurs interactions en contexte scolaire,

même lorsque la langue de base de l'activité est le castillan ou l'anglais.

6. Conclusions

Deux aspects ressortent de l'observation sociolinguistique de la ville de Barcelone: le multilinguisme croissant et la généralisation de l'usage du castillan dans les rapports entre personnes inconnues. Ce dernier phénomène préoccupe une partie de la sociolinguistique catalane, pessimiste quant à la vitalité sociale du catalan (cf. Junyent et Unamuno, 2002), compte tenu de la perte de base territoriale, de la diminution des usages quotidiens et du prestige restreint à certains domaines sociaux (Junyent, 2002).

La sociolinguistique catalane s'est surtout bornée à présenter les relations entre catalan et castillan et la distribution des usages d'un point de vue macro-sociolinguistique; elle décrit les identités linguistiques à partir de déclarations dans des enquêtes (cf. Boix et Vila, 2000). Mais les études menées se sont rarement intéressées aux individus dans leurs interactions quotidiennes. Cependant, le multilinguisme croissant de la ville de Barcelone constitue aujourd'hui l'amorce des recherches centrées sur les pratiques linguistiques de tous les jours (cf., par exemple, les présentations de Moyer et Bertran dans Perera et al., 2003), qui vont sans doute contribuer à mieux connaître les dynamiques polyglossiques de la ville.

BIBLIOGRAPHIE

- Blommaert, J., Collins, J. & Slembrouck, S. (2004). Spaces of Multilingualism. *LPI Working Papers* No. 18. <http://bank.ugent.be/lpi/>
- Boix, E. & Vila, X. (2000). *Manual de sociolingüística catalana*. Barcelona: Ariel.
- Boix, E. (1999). Barcelone 2000: un état de la question sociolinguistique. *Terminogramme*, 103-104, 213-243.
- Calsamiglia, H. & Tuson, A. (1980). Ús i alternança de llengües en grups de joves d'un barri de Barcelona. *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 3: 11-82.
- Cabré, A. (1999). *El sistema català de reproducció*. Barcelone: Institut Català de la Mediterrània-Proa.
- Junyent, C. (2002). El català: una llengua en perill d'extinció?. In C. Junyent & V. Unamuno (éds.), 133-150.
- Junyent, C. & Unamuno, V. (eds.) (2002). *El català: mirades de futur*. Barcelona: EUB-Octaedro.
- Lüdi, G. & Py, B. (2001). *Être bilingue*. Berne: Lang.
- Nussbaum, L. (1992). Manifestacions del contacte de llengües en la interlocució. *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 10: 99-123.
- Nussbaum, L. (2003). Immigration et dynamiques polyglossiques en Catalogne. In L. Mondada & S. Pekarek-Doehler (éds.), *PLURILINGUISME - MEHRSPRACHIGKEIT - PLURILINGUALISM. Enjeux identitaires, socio-culturels et éducatifs. Festschrift pour Georges Lüdi*. Tübingen: Francke, 15-27.

- Perera, J, Nussbaum, L. & Milian, M. (2003). *L'educació lingüística i en situacions multiculturals i multilingües*. Barcelona: ICE-UB.
- Pujolar, J. (1993). L'estudi de les normes d'ús des de la l'anàlisi crítica del discurs. *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 11: 61-77.
- Solé, C. (2000). L'ús intrumental del català pels immigrants del tercer món. *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 14/15: 33-38.
- Subirats, M. (2003). *El trets lingüístics. Enquesta de la Regió Metropolitana de Barcelona 2000*, vol 7. Bellaterra: Institut d'Estudis Metropolitans.
- Vila, E. (2002). Si el català perd Barcelona, ja li pots cantar les absoltes (entretien avec Joan Solà). *Avui* (Barcelone, 6 août 2002).
- Vila, X. (2003). Els usos lingüístics interpersonals no familiars a Catalunya. Estat de la Qüestió a començament del segle XXI. *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 17, 77-158.
- Woolard, C. (1989). *Double talk. Language and ethnicity in Barcelona*. Stanford: Stanford University Press.